

SALIM BARAKAT

# Syrie

et autres poèmes

*Anthologie poétique établie par l'auteur  
et traduite de l'arabe (Syrie)  
par Antoine Jockey*

Sindbad  
*ACTES SUD*



*Au seuil de cette anthologie, le traducteur tient à remercier Anne-Marie Bence pour ses corrections et conseils judicieux.*



SYRIE, *EXTRAITS*  
(2015)



Nulle santé ne me renvoie à ce que je fus.  
Ni la fidélité de la montagne, ni mon grand-père,  
Ni mes frères les chemins étroits,  
Ni mes sœurs les pierres polies dans les lits des rivières.  
Nulle aube ne me renvoie à ce que je fus.

Nulle défaite ou victoire,  
Nul chemin ne me renvoie à ce que je fus.  
Les bons pères,  
Les bons amants,  
Les bons tueurs,  
Les bons morts, ceux-là dont la mort ne cesse de prêcher leurs  
prophéties dans son royaume, ne me renvoient à ce que je fus.  
Le céleste et ses filles qui veillent sur leurs propres tambours,  
Les maîtres à bord du délaissé,  
Les marins des grandes dunes, ne me renvoient à ce que je fus.  
Les milliers d'années qu'il a fallu à l'homme pour savoir que  
l'orange est une couleur et non une orange,  
Que les doutes sont des loups pour l'évanescence, indécise  
dans son serment d'évanouissement,  
Et pour l'impiété noble dans sa foi en cet arbre dont je suis  
l'ombre, ne me renvoient à ce que je fus.

La mort simple dans les grands moments,  
Ou confuse et complexe dans les moments ordinaires, ne me  
renvoie à ce que je fus.  
Les tyrans qui torturent la montagne dans sa certitude d'être  
la plus haute,  
    Les cruels, bons telle une sauce exquise,  
        Ne me renvoient à ce que je fus.  
Et lorsque toutes les mères nous noient dans la mer déchaînée  
des religions,  
    Aucune d'entre elles ne me renvoie à ce que je fus.  
Personne  
Ne me renvoie  
À ce que je fus.

Chaussé

Ou pieds nus, le carnage traverse de la plaine vers la montagne. Non. Ne relève pas mon cœur, ô pays. Ne lui accorde pas un dernier regard sur ce qui ne reviendra pas. Il est probable que je ne puisse plus percevoir la lourdeur ni la légèreté. Les mains sont de l'air. Les cœurs, aussi. Et les hommes migrent vers la justice de la monstruosité.

Nulle mer là-bas.

Nulle plaine ici.

Nulle plaine là-bas.

Nulle montagne ici.

Nulle montagne là-bas :

Pays qui ferme le livre sur ses longues lignes.

Dorénavant les morts ne se relèveront plus pour une mission. C'est la moisson des labyrinthes, et l'ameublement des vents pour un long séjour. Lunes de pacotille dans les souks. Morts aux marchandises exposées sur les bancs du crépuscule. Les pratiques des morts et leurs lois organisent la mort à l'image des pays mortels. Les tombes sont monnaie d'échange, et l'aubergine est stupéfaite de la blancheur des dents de l'apeuré, ô pays.

Lapsus sur le bout de ma langue.

Lapsus provenant de la langue de l'eau. Ou entends-je le vrai dans l'écroulement des lieux sur leurs noms? L'écume envahit mes poumons. Prends les lapsus des langues de la guerre, empreints d'une poésie lasse à la scansion hurlante. Prends la guerre somnolente en longueur. Prends la main du courageux affligé par la tyrannie de son arme,

Ô

Pays.

Prends les tribus barbares,

Les victoires du malheur sont des lapsus sur les langues de la captivité éloquente.

Prends ça de moi : le ciel est dissout. Nul dieu

Excepté

Les dieux

Du cri.

Sincère est  
Le serment de l'absurde.  
Sincère est  
Le serment du problème.  
Sincère est  
Le serment de la peur.  
Sincère est  
Le serment des décombres.  
Sincère est  
Le serment du viol et du meurtre.  
Sincère est  
Le serment du pillage.  
Sincère est  
Le serment de la crevasse.  
Sincère est  
Le serment de l'arrogance.  
Sincère est  
Le serment de l'égorgeement.  
Sincère est  
Le serment de la brûlure  
Avant le carnage,  
Et après.

Sincère est  
Le serment de la déception.  
Sincère est  
Le serment de la haine.  
Sincère est  
Le serment de la perte.  
Sincère est  
Le serment du sacrilège.  
Sincère est  
Le serment de la duperie.  
Sincère est  
Le serment de la monstruosité.  
Sincère est  
Le serment de la cendre.  
Et tel le mensonge est sincère  
Dans son serment,  
Sincères sont les envahisseurs,  
Ô pays.

Les meurtriers, sommeil dans la perle suspendue au cou de l'éternelle chanson. Les meurtriers, haine découlant de la dévoration de l'Histoire par l'Histoire. Les meurtriers, écoute dérobée au murmure de l'air dans les poumons; le matin, ils avalent les vies en petit-déjeuner. Les meurtriers sont

Heureux

De voir

Leurs noms

Sauvés

Dans l'effondrement des nations, ô pays.

Il est facile et insignifiant de blâmer les décombres qui s'entêtent dans leur vérification.

Il est insignifiant de blâmer la prise des villages par d'autres villages, des fleuves par d'autres fleuves ;

Les temps anciens si prolixes.

Il est insignifiant de blâmer l'étreinte avant le carnage,

Pendant le carnage,

Et après.

Étreinte sans trace d'étreinte ; prière à la fatalité bourdonnante. Étreinte avant l'inclination de l'épi, et après. Étreinte avant que l'absurde ne rejette sa lecture dans les Livres, et après. Nul blâme significatif. Les pays qui se ressemblent sont des fardeaux sur les dos des rocs<sup>1</sup>, ô pays. L'aube

Une gifle

Quotidienne,

Le soir

Un coup de pied. Les nouvelles sabreuses

Se talonnent,

Et les têtes s'entassent dans une profusion de sang, ô pays parcimonieux sauf pour verser le sang.

---

1. Oiseaux fabuleux.

Nul

Blâme

Significatif : les morts

Improvisent

Leur deuxième mort.

Nul

Blâme

Significatif à la terreur maladroite dans la description, affligée de voir que les tribus ne se contentent pas de voler ses éléphants. Facile et insignifiant de te blâmer, toi, pays, que l'on se partage en cendres.